

PILETTA REMIX

COLLECTIF WOW

EN PARTENARIAT AVEC LE FESTIVAL LONGUEUR D'ONDES
WWW.LONGUEUR-ONDES.FR

MAR 29 JAN (19H30)
MER 30 JAN (14H30) SÉANCE SCOLAIRE
MER 30 JAN (19H30)

PETIT THÉÂTRE

50 MIN

TARIF UNIQUE : 12€

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

Dossier de
Presse

Le collectif Wow, un voyage sonore

En mars dernier, le Collectif Wow présentait son *Piletta ReMix* adressé au jeune public dès 8 ans dans le cadre de l'Après-Mini de Printemps. Il s'agissait d'une étape d'un travail en création à la forme originale, sortie d'une résidence à la Bissectine.

Piletta ReMix c'est à la fois un « spectacle » et une invitation à venir découvrir la fabrication d'une fiction radiophonique en direct.

On y découvre Piletta, une petite fille de 9 ans et demi qui surprend une conversation qu'elle n'aurait jamais dû entendre, entre son père et le médecin du village. Elle ne saisit pas tout, mais assez pour comprendre que la situation est grave. Le médecin n'est pas très optimiste et ne voit qu'un remède pour sauver sa grand-mère : une fleur rare et éphémère. Et cette fleur, il faut la ramener avant la prochaine pleine lune : dans trois jours. Ainsi commence le périple de Piletta...

Ce qui détonne dans cette aventure, c'est que tout y est fait pour et par le son : les comédiens portent des casques, jouent pour et avec les micros. C'est une fiction à écouter/voir, pour découvrir la « magie » de la création radiophonique et sonore.

Qui se cache derrière le Collectif Wow et quel est le rôle de chacun ?

Nous sommes un groupe de sept personnes de formations et horizons multiples : Français/es, Suisse, Belges, comédien/nes, auteurs, musiciens, ingénieur du son, costumière, complices et camarades de jeu depuis un bon moment déjà. Bien que nous nous soyons formés à différents corps de métiers, nous tendons cependant à ne pas nous cantonner à nos « postes » car nous aimons expérimenter ensemble et chercher un nouveau langage, de nouvelles formes, un peu hybrides, qui nous permettent de questionner le monde et de le partager. Nous travaillons avant tout en tant que créateurs, porteurs d'une parole, un message, un geste.



Comment est née Piletta ?

« Piletta » est née lors d'un atelier d'écriture que Florent a suivi en 2012 et n'a eu de cesse d'évoluer depuis. C'est avec plaisir que nous avons retravaillé une première version de cette pièce pour lui donner une nouvelle vie, un nouveau son et du corps en créant « *Piletta ReMix* ». L'histoire reste la même mais l'univers sonore est différent. Pour ce « ReMix » nous avons opté pour une création musicale électronique : claviers, boîtes à rythmes, samplers et autres petites machines nous permettant de fabriquer la musique en partant des voix, bruitages et ambiances créés sur scène. Dans cette version nous faisons tout à cinq et en direct. Ce procédé nous permet d'immerger complètement l'auditeur/spectateur, de l'emmener avec nous aux côtés de Piletta dans sa course semée d'embûches.

D'où vient cette envie de raconter des histoires par le médium sonore ?

Au départ, c'était un texte en prose qui aurait pu rester un texte « à lire » mais, très vite, son oralité nous a donné envie de le mettre en voix et de lui donner corps. Nous avons d'abord envisagé en faire une pièce de théâtre jusqu'à ce qu'une amie arrive avec un enregistreur et un micro. L'évidence nous a sauté aux yeux : nous allions tenter d'en faire une fiction radiophonique.

Un concours de circonstances donc qui nous posait un beau challenge : appréhender un média que nous connaissons peu, que très peu d'entre nous avaient déjà « pratiqué ». Nous avons vite pris conscience de sa puissance, de sa propension à ouvrir l'imaginaire et de son absolue nécessité en ces temps de dictature de l'image.

Même si la fiction radiophonique a une longue histoire et s'est déclinée sous différentes formes depuis 1920, elle a connu une grande période de dépression à partir des années 80. Depuis environ dix ans cependant, elle redevient peu à peu populaire grâce à la démocratisation des moyens de production et la profusion de plateformes et de formats de diffusion que permet internet. Alors le public (re)découvre cette forme de narration, comme un trésor longtemps oublié au fond d'un grenier, qu'on dépoussière et ré-apprend à aimer. Cet engouement nouveau est évidemment une motivation supplémentaire à poursuivre nos explorations de ce médium.

– Propos recueillis par France Deblaere

Découvrez l'intégralité de cette interview sur www.wolubilis.be/residencesdartistes.php

« Piletta Remix », thalassothérapie pour les petites oreilles.

Le collectif Wow fabrique une pièce radiophonique en direct, révolutionnant complètement le théâtre jeune public. A voir dans un festival, Paroles au Solstice, qui donne une autre vie aux mots.

Quand, à l'entrée d'un spectacle jeune public, on vous file des oreillettes et un émetteur-récepteur entre les mains, vous vous dites que la nouvelle génération d'artistes vient de vous faire basculer dans une nouvelle ère. Les jeunes, par contre, habituellement greffés d'une playlist et autres podcasts dans l'oreille, se sentiront en milieu naturel dans ce spectacle à savourer avec un casque sur les oreilles. *Piletta Remix* (dès 8 ans) a beau user d'une technologie sophistiquée, on est loin de la performance déshumanisée. Certes, le casque, dont on peut régler le volume sonore nous isole de nos voisins spectateurs, mais ce qui se passe sur la scène est tout ce qu'il y a de plus vivant.

Spécialiste des contenus radios pour les enfants, le collectif Wow a l'art de confectionner des histoires en millefeuille de surprises sonores. Dévoilant les coulisses de la fabrication radiophonique, des comédiens, un électromusicien et un ingénieur du son jouent, bruint, chantent et ambientent l'histoire de Piletta, petite fille emportée dans une cavalcade de péripéties, à la recherche de plantes de « bibiscus » pour guérir sa grand-mère.

Des castagnettes évoquent une femme sur talons aiguilles. Faire tinter un verre suffit à imaginer les tasses de thé. Une vieille boîte en fer convoque le bruit métallique des verrous d'une prison. Des riffs de guitare dessinent les contours d'un hidalgo. Le rythme est vertigineux et la narration complètement décalée, onirique. Sur scène, les artistes n'ont que leur micro, table de bruitages et console de mixage, et pourtant, on voit parfaitement les images de ce rêve éveillé. On sort de ce *Piletta Remix* avec les oreilles décoiffées, l'imaginaire tout ébouriffé, l'impression d'avoir baigné dans une thalassothérapie auditive, un massage de la feuille.

Le pouvoir de l'imagination

C'est toute la magie de la radio. Isolé par le casque, bercé par une voix qui nous caresse le tympan, stimulé par les effets en stéréo, on se fait son propre film dans la tête. Les grillons, la nuit, les feux d'artifice : les images émergent véritablement du son et l'on comprend alors, concrètement, physiquement, ce que signifie le pouvoir de l'imagination.

Pour poursuivre ce mariage plein de bonnes ondes entre théâtre et radio, le festival Paroles au Solstice propose l'atelier Bande de petits curieux : de jeunes spectateurs se transforment en critiques de spectacle face au micro d'Arnaud Ruyssen, animateur de l'émission « Bande de curieux » sur La Première. Epaulés par le journaliste, les petits curieux visionnent un spectacle du festival avant d'en faire la critique en studio d'enregistrement à la RTBF. Festival historique de la Montagne Magique, Paroles au Solstice rassemble des spectacles et des ateliers qui font honneur aux mots, souvent de manière insolite. « *Les enfants vont s'amuser avec les mots, l'idée étant qu'ils découvrent que la langue n'est pas quelque chose de figé mais qu'au contraire, c'est très vivant* », souligne Cali Kroonen, directrice du théâtre pour les enfants.

On y croisera des spectacles venus du monde entier – France, Canada, Portugal – mais aussi des ateliers en tous genres pour apprendre la langue des signes ou faire du doublage de films d'animation. Et même une causerie sur la physique. « *Ancien chercheur en supraconductivité, Julien Bobroff s'est rendu compte que, dès qu'il sortait de son labo, personne ne comprenait vraiment ce qu'il faisait.* » Il a donc créé un groupe de « causeurs » capables de toutes les pirouettes pour transformer le charabia physicien en pur plaisir de compréhension.

CATHERINE MAKEREEL (23/11/2016)

« Piletta Remix » le 2/12 à la Montagne Magique, Bruxelles. Festival Paroles au Solstice jusqu'au 10/12.

Wow, une onde de fraîcheur sur Huy

Coup de cœur pour « Piletta Remix », une fiction radiophonique qui utilise les codes des enfants d'aujourd'hui, aux Rencontres de Théâtre Jeune Public.



Avec sa pièce radiophonique, le Collectif Wow a ringardisé bon nombre de spectacles ankylosés dans les mêmes vieilles recettes classiques. © DR

CRITIQUE
On peut dire que le Collectif Wow porte bien son nom. On sort de leur *Piletta Remix* (dès 8 ans) avec les oreilles décoiffées et l'imaginaire tout ébouriffé. Mais surtout, avec cette pièce radiophonique, format complètement insolite en théâtre jeune public, on constate avec bonheur que les Rencontres de Huy ont encore le flair de dénicher de jeunes pousses susceptibles de boussuler le secteur. Un secteur qui ne peut pas se reposer entièrement sur ses compagnies historiques (pour certaines, vieillissantes), mais doit impérativement s'ouvrir à une jeunesse sensible aux codes des enfants d'aujourd'hui. En tout cas, le Collectif Wow est venu cette semaine ringardiser bon nombre de spectacles ankylosés dans les mêmes vieilles recettes classiques.

D'emblée, *Piletta Remix* nous met un émetteur-récepteur entre les mains et un casque sur

les oreilles. Le temps de régler quelques appareils défaillants et d'ajuster le volume sonore, nous voilà embarqués dans une fiction radiophonique galopante, qui nous fait l'effet d'une thalassothérapie des oreilles, d'un massage auditif à vous friser la feuille. sûr que les jeunes, habituellement greffés d'une playlist et autre podcast dans l'oreillette, se sentiront ici en milieu naturel. Wow, spécialiste des contenus radios pour les enfants, a l'art de confectionner des histoires en mille-feuille de surprises sonores.

Les sons génèrent les images d'un rêve éveillé

Dévoilant les coulisses de la fabrication radiophonique, des comédiens, un électromusicien et un ingénieur du son jouent, brulent, chantent et ambientent l'histoire de Piletta, petite fille emportée dans une cavalcade de péripéties, à la recherche de plantes de « bibis-

cus » pour guérir sa grand-mère. Des castagnettes évoquent une femme sur talons aiguilles. Faire tinter un verre suffit à imaginer les tasses de thé. Une vieille boîte en fer convoque le bruit métallique des verrous d'une prison. Des riffs de guitare dessinent les contours d'un hidalgo. Le rythme est vertigineux et la narration complètement décalée, onirique. Sur scène, les artistes n'ont que leur micro, table de bruitages et console de mixage, et pourtant, on voit parfaitement les images de ce rêve éveillé.

C'est toute la magie de la radio. Isolé par le casque, bercé par une voix qui nous caresse le tympan, stimulé par les effets en stéréo, on se fait son propre film dans la tête. Les grillons, la nuit, les feux d'artifice: les images émergent véritablement du son et l'on comprend alors, concrètement, physiquement, ce que signifie le pouvoir de l'imagination. Et si la scène réconciliait les jeunes avec la radio? Le Collectif Wow opère

Comme la pluie Dessine-moi un spectacle

Ceci est un message aux enseignants qui emmènent leurs élèves au théâtre. Ne cherchez pas systématiquement le spectacle qui va remplir telle ou telle case pédagogique, l'auteur qui va coller pile poil au programme de français de l'année, le classique qui va rassurer le directeur de l'école et les parents. Las d'entendre ces préoccupations circuler dans les couloirs de Huy, on supplie ici les profs de se montrer aventureux! Osez la beauté, l'émotion, l'originalité, avant la leçon. Osez par exemple *Comme la pluie* (dès 8 ans). Le Foule Théâtre n'y fait pas de grands discours mais raconte un plaisir tout simple: le dessin. En joignant le geste à la parole puisque, une heure durant, Philippe Léonard dessine une fresque en direct tout en retraçant son parcours. Et en partageant ses impressions. Dessiner au fusain, dans un geste ancestral, comme les premiers hommes préhistoriques qui grattaient la paroi des grottes avec un morceau de bois ramassé dans le feu. Effacer le trait pour

laisser une image fantôme avant de redessiner dessus pour créer de la profondeur. Mettre en œuvre une idée furtive pour ne pas la laisser filer comme la flamme d'une bougie qui s'éteint dans un courant d'air.

L'envie féroce de se saisir d'un crayon et de le laisser courir

A mesure qu'il dessine des créatures mythologiques, des couples naïfs, des modèles vivants, des cheveux dans le vent, le comédien divague sur la peinture flamande, l'utilité de l'art. Il y a chez lui une douceur enveloppante. Hypnotisé par les coups de crayon à l'œuvre, on se love dans ses digressions narratives et picturales. On ressort tout simplement avec l'envie féroce de saisir un crayon, une feuille et de laisser courir son inspiration. Avec, dans la tête, la bande son électrisante de Golden Gloss and the Cannon et particulièrement leur « Don't let them draw your way » (Ne les laissez pas tracer votre chemin), injonction taillée sur mesure pour les ados.

C.Ma.

en tout cas un mariage prometteur. ■

CATHERINE MAKEREEL

En tournée cette saison à la Montagne Magique, au C.C. Culturel Jacques Franck, aux Chirox à Liège, etc. Toutes les dates et infos : www.collectifwow.be.

GREAT KNOWLEDGE COMES FROM THE HUMBLEST OF ORIGINS

DEV PATEL JEREMY IRONS
THE MAN WHO KNEW INFINITY

A FILM BY MATTHEW BROWN

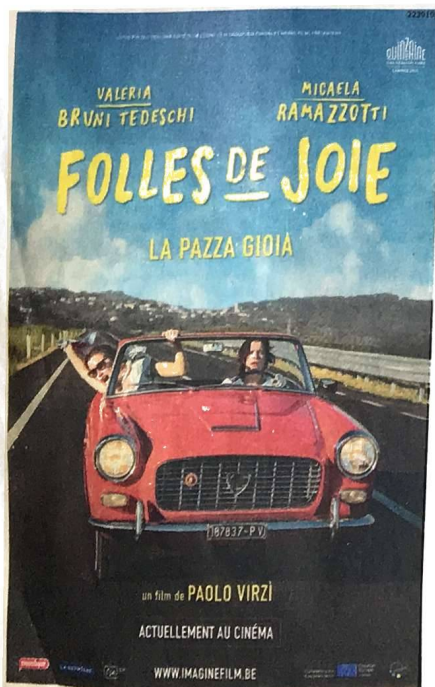
BASED ON THE TRUE STORY



ACTUELLEMENT AU CINÉMA

LE SOIR

PARADISO



Nouvelle enquête sur la mort de Garcia Lorca

HISTOIRE

Maria Servini, une juge argentine enquêtant - au nom du principe de justice universelle - sur les crimes commis durant la guerre civile espagnole, va tenter d'éclaircir les circonstances de l'assassinat en 1936 du poète Federico Garcia Lorca dont les restes, jetés dans une fosse commune, n'ont jamais été retrouvés. La juge entend demander « au gouvernement espagnol toute information en lien avec ce dossier (de la mort de Lorca) qui puisse exister dans les archives » et elle pourrait se rendre prochainement en Espagne à cette fin. L'enquête repose sur un document de 1965 resté « caché » pendant des décennies aux archives du ministère de l'Intérieur, dans lequel « pour la première fois l'Etat franquiste reconnaît l'assassinat de Lorca ». Le texte, un rapport de la police de Grenade, indique que le poète « a été passé par les armes » et « enterré à cet endroit », à une faible profondeur. (afp) ■

Le bel avenir du Théâtre Jeune Public

SCÈNES Le jury et la presse ont livré leurs coups de cœur aux Rencontres de Huy

Huit jours de théâtre jeune public non-stop. Huit jours à observer le petit spectateur étrange et passionnant capable de grimper sur les épaules de son père quand il a peur, ou d'exploser dans un rire en cascade plus tonitruant que les chutes du Niagara quand il adore. Capable de glisser à sa maman, « ça va bientôt comment ? » quand les comédiens s'échinent déjà devant lui depuis un quart d'heure. Capable de s'étonner, rêver, dépasser bruyamment ou s'exclamer avec le plus grand sérieux, et du haut de ses 6 ans, que c'est le plus beau spectacle qu'il a vu dans sa vie. C'est pour ce petit être entier, sans filtre de convenance, et donc parfois un peu cruel, que 32 compagnies belges ont tout donné pendant une semaine, dans l'espoir d'être repérées par les programmeurs pour partir ensuite coloniser le plus grand nombre de ces spectateurs si particuliers.

L'éveil des jeunes compagnies

Parmi les plus belles réussites, on remarque que les jeunes com-



« Woesj », opéra pour les petits de 4 Haut Théâtre, un récit aussi visuel que musical. © DR

spectacle absolument nécessaire puisqu'il délire la parole sur un sujet habituellement étouffé par un vernis de pudeur.

Le cirque, absent des Rencontres

Parmi les compagnies plus anciennes, dont plusieurs étaient absentes de la sélection cette année (Le Tilleul, Une Compagnie,

le Zétélique, la Galatronic, les Ateliers de la Colline), on a aussi vibré pour des spectacles comme *Bizar* du Théâtre des 4 Mains, *Comme la pluie* du Foule Théâtre, *Sank* de la Guimbarde ou *Suzy et Franck* de l'Inti Théâtre. Dans l'ensemble, on a regretté que le cirque contemporain, en pleine explosion sur les scènes belges, soit complètement absent de ces Rencontres. On s'est réjoui que Fabrice Murgía, nouveau directeur du Théâtre National, ait fait le déplacement pour sentir le pouls du secteur, signe que le théâtre jeune public peut et doit jouer dans la cour des grands. On est heureux pour les ados qui ont trouvé chez certaines compagnies des émissaires généreux, fiévreux, qui les écoutent se chercher, tomber, se tromper, mais les aident aussi à se relever. Mais surtout, on sort de ces Rencontres requinqué par la conviction que, malgré tous les éranas qui envahissent la vie des enfants, ce moment de partage si simple et humain qu'est le théâtre, a encore de beaux, très beaux jours devant lui. ■

CATHERINE MAKEREEL

BILAN

Les palmarès des Rencontres

Mercredi soir, le jury et la presse ont dévoilé leurs prix de la ministre de la Culture qui a tenu à exprimer son soutien au secteur et le rassurer quant à l'intégration imminente du théâtre jeune public dans le nouveau décret des arts de la scène. « Il vaut mieux être dans la forteresse que seul, dans les tranchées, a-t-elle expliqué. Cette intégration est la reconnaissance de ce que vous apportez aux arts de la scène. »

Les prix

Monsieur du Théâtre de la Communauté : Prix de la Ville de Huy pour l'interprétation (1.000 euros)
Brevés de vestiaire de la Cie Le Huit : Prix de la Province de Liège (2.000 euros)
Woesj de 4 Haut théâtre et **Bizar** du Théâtre des 4 mains avec la Compagnie De Kolonie : Prix de la ministre de

l'Enfance, Alda Greoli (2.500 euros)
Des Illusions, Cie 3637 : prix de la ministre de la Jeunesse, Isabelle Simonis, (2.500 euros) et coup de foudre de la presse
La Théorie du Y de la Cie La Théorie du Y : prix de la ministre de l'Enseignement secondaire, Marie-Martine Schyns (2.500 euros) et prix Kiwanis (1.250 euros)
La Princesse au petit pois : Prix de la ministre de l'Enseignement fondamental, Marie-Martine Schyns (2.500 euros) et coup de cœur de la presse.

Piletta Remix du collectif Wow : Prix de la ministre de la Culture, Alda Greoli (2.500 euros) et coup de cœur de la presse.
Suzy & Franck de l'Inti Théâtre : coup de cœur de la presse.
DanceFloor, du Théâtre de l'EVI : mention spéciale du jury.

GEN

28

Le théâtre monte le son



Dans la pièce de Cassiers, les voix au départ distinctes d'un historien et de Léon Degrelle finissent par se confondre. © Christophe Raynaud de Lage

"À la radio, l'écran est plus grand qu'au cinéma", affirmait Orson Welles. Pareil au théâtre avec deux spectacles belges en Avignon qui s'affirment par les oreilles.

Sur les scènes comme ailleurs, il y a des modes. Il y a dix ans, c'était l'émergence de la vidéo au plateau (procédé employé souvent à tort, parfois à raison); aujourd'hui, c'est le son qui y prend place.

Au festival d'Avignon, la création de Guy Cassiers, *"Le Sec et l'Humide"*, le confirme, mettant d'emblée en avant sa collaboration avec l'Ircam (Institut de recherche et de coordination acoustique/musique). D'un point de vue dramaturgique, l'intérêt est certain: le spectacle s'articule autour du texte percutant de Jonathan Littell, analyse sémiologique et psychanalytique du discours fasciste de Léon Degrelle, Waffen-SS belge et fondateur de Rex. Une dissection langagière que Guy Cassiers porte à la scène en mêlant le discours de Degrelle et celui d'un historien-conférencier analysant ses mots.

THÉÂTRE

"Le Sec et l'Humide" (de Guy Cassiers), Note: 3/5

"Piletta ReMix" (par le collectif Wow!), Note: 4/5

Sur le plateau: un pupitre et le comédien-conférencier, Filip Jordens. À sa gauche, un enregistreur, qui fait entendre les mots de Degrelle; à sa droite, une table et une caméra. Au départ distinctes, les voix du conférencier et de Degrelle finissent par se confondre au cours de la pièce. Concrètement, Guy Cassiers utilise le "Voice Follower" mis au point par l'Ircam, un logiciel qui suit la voix du comédien, en action, et la modifie en temps réel. L'intention est intelligente; on regrette sa mise au plateau, peu claire. Certes, le texte est brillant. Mais la scénographie ne rend pas le côté extrême du propos. S'il parle à l'intellect, le procédé n'emporte pas totalement. Peut-être ce "Voice Follower" doit-il encore s'affiner pour mieux résonner avec le spectateur?

Quand le son porte

Loin du prestigieux Ircam, des créations sonores réussissent pourtant à faire sensation(s). C'est le cas avec *"Piletta Remix"*, spectacle pour enfant, qui parle aussi au cœur des grands. Ce conte aborde les habituelles questions existentielles - la peur de la mort, la peur de grandir, l'incompréhension enfants/adultes. Après une première vie sonore voici quelque temps (radiodiffusion et édition d'un CD), un collectif hétéroclite s'est formé autour du projet avec des comédiens (Benoît Randaxhe, magistral, Émilie Praneuf, sensible), un éducateur spécialisé (Florent Barat, auteur du conte, bruiteur et poète du son), des multi-instrumentistes (Sébastien Schmitz et Thomas Fors) et un ingé son habile (Michel Bystranowski).

Le casque crée une matrice sonore qui vous enveloppe dans un cocon de mots et vous fait voyager à l'intérieur du récit.

De résidences en étapes de travail, tous ces artistes ont travaillé le texte de base pour créer une pièce radiophonique à cinq acteurs. À l'entrée en salle, le spectateur reçoit un casque, à travers lequel il vivra le spectacle. Sur scène, les comédiens-musiciens-bruiteurs sont dans la pénombre, corps habités, micros devant eux. Et le spectateur de découvrir au fil de la narration les coulisses de la création radio, tel ce crachat d'eau/pipi nocturne...

Autant de bruitages "live" qui rythment l'épopée de Piletta, partie chercher la fleur de Bibiscus au pays de Bilipolis pour soigner sa grand-mère malade. Le propos semble enfantin; il s'entend en réalité à plusieurs niveaux, sonores et sensibles. La technique le porte: anodin en apparence, le casque crée, par le son, une matrice sonore qui vous enveloppe dans un cocon de mots et vous fait voyager au cœur du récit. Clairement, ici, le pari du bruit est réussi.

En Avignon, Guy Cassiers met aussi en scène *"Grensgeval"* (Borderline), avec Maud Le Pladec, d'après *"Les suppliants"* d'Elfriede Jelinek, du 18 au 24.07, au Parc des Expositions. www.festival-avignon.com

"Piletta Remix", du collectif Wow!, à voir au théâtre des Doms (festival Off), tous les jours à 13h, jusqu'au 26 juillet. www.lesdams.be



Critiques : spectacle vivant

Théâtre On Air

Dans le In ou le Off, pour cette 71^e édition du festival d'Avignon, quatre jours suffisent à prendre acte de l'intérêt croissant de la scène contemporaine pour le micro. *Piletta Remix* sert la radio sur un plateau et fait du micro son héros avec le collectif Wow ! aux manettes.

Par Inès Dupeyron
publié le 13 juil. 2017



VOIR LE SITE

[du Théâtre des Doms
du collectif Wow !](#)

Avec son point d'exclamation comme gage de sa fraîcheur et de sa précision, le collectif Wow ! Invite les spectateurs aux noces joyeuses de l'image et du son. Au menu : une fiction radiophonique live. Ce n'est pas la première fois que ces jeunes artistes bruxellois, réunis autour de formes transdisciplinaires, considèrent le (jeune) public comme une assemblée d'auditeurs autant que de spectateurs. Depuis cinq ans, au milieu d'autres projets qui vont de la photographie au documenteur, le collectif signe des pièces radiophoniques, des ateliers et des émissions radio pour et par les enfants – et pour les autres. Le travail sonore est au cœur d'une démarche qui explore « une intimité inédite : l'intimité collective », formulent ceux qui font vivre les oxymores. « Il se trouve que les oreilles n'ont pas de paupières » constate Pascal Quignard dans *La Haine de la musique* : si on peut décider de regarder, on ne peut pas décider d'écouter...

Qu'à cela ne tienne : puisqu'on ne peut pas fermer l'oreille au monde mais seulement l'ouvrir, autant proposer des paupières technologiques qui permettent d'écouter mieux ! Là tient tout le dispositif de *Piletta Remix* : casqués pour l'occasion, les spectateurs font l'expérience de paupières inversées pour l'ouïe : en stéréo au casque, ils s'entendent adresser texte, musiques, chants, bruitages, dans une palette mixée qui va du murmure aux simulations de l'orage, de l'urine qui s'écoule, à la chute dans le vide depuis un gratte-ciel... Sans casque, l'expérience narrative et esthétique s'appauvrit, le son des instruments n'est plus électroifié, celui des bruitages plus amplifié. C'est l'histoire de Piletta, une jeune fille de neuf ans et demi qui court d'une aventure à l'autre pour sauver sa grand-mère malade en trois jours chrono : les images ne sont produites au plateau que par la réalisation physique du son – canal par lequel se glisse la fiction, drôle et intrépide. Sa fabrique, intégralement exécutée en direct par trois comédiens, un musicien et un ingénieur du son qui enchaînent les rôles et les tâches sonores, rend attentif à l'engagement physique des corps pour répondre de cette partition sonore exigeante rondement menée.

Travail d'orfèvre

Un studio de radio reconstitué sur un plateau de théâtre, ou presque, puisqu'ici pas de vitre qui sépare la cabine du théâtre des opérations, cette guerre de Piletta contre la montre et contre ce qu'on veut faire d'elle ; en miroir, pas de quatrième mur, puisque les interprètes adressent cette histoire à chaque spectateur, dans une proximité sensible, sensuelle. Leur dextérité justifie leurs présences au plateau, là où la question du théâtre et des corps se pose – pourquoi l'image serait-elle utile à la radio ? Parce que ces interprètes-artisans donnent à voir au présent, pour d'autres qui sont là ici et maintenant, le travail de coulisses méticuleux, bourré d'inventivité et de technique, d'une équipe de fiction radiophonique.

Où comment s'adresser aux corps dont la radio se passe ? Incarné, le rythme soutenu du récit est d'autant plus palpable : c'est un conte initiatique mais pas didactique ; une paumée téméraire cherche à ne pas s'y faire bouffer par ce qui l'attend de vie. Sur son chemin d'urgence, elle en rencontre, des gueules, des joles, des voix, des fracas. 50 minutes et une galerie de personnages qui tiennent dans un seul rêve, et avec sa fin, la fin de la performance. Toujours reste surprenante l'épaisseur plastique du son, qui peut infiniment ouvrir l'image autant que l'imaginaire : une texture sonore théâtrale fait filer ce spectacle comme Piletta dans sa nuit. Petit écran sonore que ce remix live d'une première pièce radiophonique (*Piletta Louise*, 2012), enregistrée et diffusée sur les ondes de la RTBF et disponible en CD, à laquelle le collectif dit avoir voulu « donner une nouvelle vie, un nouveau son, et du corps » : sur une scène, en direct, en public. Et toujours reste à découvrir le plaisir de se dire que le théâtre, pour qu'il parle aussi aux plus jeunes d'entre nous, qu'il leur parle parmi nous et pas hors du monde, n'a pas besoin d'être estampillé jeune public.

OUVERT AUX P U B L I C S

VU #OFF17 : *Piletta ReMix* du Collectif WOW !

Piletta ReMix est présenté au Théâtre des Doms à 19h et il faut y aller. Voir y courir. Ce sera de toute façon un bon échauffement pour l'aventure radiophonique décollante qui vous attend. Par Camille Vinatier.



— Piletta ReMix ©CollectifWOW!

Piletta ReMix est tout d'abord une histoire initiatique. On suit les péripéties de Piletta qui, au détour d'une conversation écoutée aux portes, découvre que sa grand-mère est malade et qu'elle a besoin de la « fleur de bibiscus » pour guérir. Devant l'inaction de son père, l'héroïne prend son courage à deux mains et part à la recherche du précieux remède. Au cours de son périple, Piletta croisera le chemin de personnages plus ou moins recommandables – l'Homme fil de Fer, Mme Plomb, ou encore le beau Luis – dont le défaut commun et majeur est d'être adulte. Parce que oui, les adultes en prennent pour leur grade dans cet univers – ils sont cupides, trompeurs, matérialistes. Mais, les enfants ne sont pas épargnés non plus. Cette proposition évoque, avec beaucoup d'humour et de liberté, le passage à l'âge adulte et les peurs qu'il faudra affronter au fil de la vie.

Enfin, ce conte est remixé. Et comme dans tout bon remix, il y a de l'électro, des basses, des jeux de lumière, des sons bricolés, des objets détournés et des voix transformées. Toute la particularité de la proposition, son tour de force, repose sur la mise en scène. Création musicale, bruitage, et interprétation sont construites en direct live, face au public, à la manière d'une émission de radio.

Sur scène, le Collectif Wow ! – trois comédiens, un ingénieur son et un musicien – équipé de casques, de micros, d'instruments et de matériel de bidouillage, est installé dans une salle transformée en boîte noire. On oublie bien vite qu'il n'y a pas de décor car les faiseurs de monde s'amuse à en tracer les contours dans nos têtes à coup de sons, de grimaces et de mouvements. Le public, lui, est également équipé de casques audio, dont on ne perçoit que les lumières rouges indiquant le bon fonctionnement du matériel.

Et on assiste littéralement à la fabrication des péripéties de Piletta, avec le privilège de découvrir l'envers du décor et de voir la magie opérer. De l'interprétation des personnages, à l'ambiance musicale en passant par le bruitage à l'ancienne à coup de glouglou d'eau versée et de ballons éclatés, le collectif crée son histoire sur scène, gère les aléas du direct, et propose une expérience à part, qui oscille sans cesse entre théâtre et radio, entre rétro et contemporain.

Le spectateur-auditeur est immergé dans l'univers sonore grâce au casque audio par lequel se murmure à son oreille cette drôle d'histoire. On frissonne quand le vent siffle, on court quand Piletta s'enfuit, et on retient notre souffle quand elle tombe d'un immeuble. On reste également en admiration devant la performance de ce collectif aux multiples talents, qui anime littéralement cette aventure, en lui insufflant une vie colorée, joyeuse et bondissante.

Le résultat est exaltant. On court donc voir *Piletta ReMix* pour en prendre plein les yeux et les oreilles, que l'on ait 7 ans ou bien plus.

PS : cette proposition mériterait à n'en pas douter une petite étude de réception auprès des publics qui sortent de la salle, pour le plaisir de confronter les impressions des plus vieux qui reconnaissent là un dispositif ancien – qui avait disparu avant d'être remis au goût du jour dans la culture populaire depuis quelques années-, et celles des plus jeunes qui, s'ils n'ont pas connu la fiction radiophonique, évoluent dans un monde technologique bien différent.

PS bis : Initialement, « Piletta Louise » était un texte en prose, qui est devenu un conte radiophonique teinté de folk-rock, diffusé par cd avant de devenir l'expérience actuelle. Une bonne nouvelle donc, puisqu'une autre version des aventures de Piletta reste à découvrir...

Camille Vinatier

Piletta ReMix, jusqu'au 26 juillet (relâche le 19 juillet), au Théâtre des Doms. Emilie Praneuf (Piletta) | Benoit Randaxhe (Père, Tékitoi#1, Homme Fil De Fer, Mme Plomb, Luis, Banquier#1, Karim) | Florent Barat (narrateur, Docteur, Tékitoi#2, Banquier#2, Hannah) | Sébastien Schmitz (création musicale live) | Michel Bystranowski (mise en ondes live)

 Share / Save

Ce contenu a été publié dans #OFF17. Les Retours par admin, et marqué avec #off17, Collectif WOW!, Doms, Piletta ReMix. Mettez-le en favori avec son [permalien](#)

La Terrasse

THÉÂTRE DES DOMS
COLLECTIF WOW!

PILETTA REMIX

Fidèle à son goût de la création radiophonique, le collectif belge WOW! raconte l'histoire de Piletta écrite par Florent Barat. Une fable sur les peurs enfantines, soumise aux aléas du direct.



© Anthony Abbeloous

Piletta Remix.

Sur le papier, Piletta est une petite héroïne de conte comme beaucoup d'autres. Remplie de peurs, mais prête à les affronter par amour. Sur scène, elle est tout autre chose. Dans *Piletta Remix* du collectif belge WOW!, l'enfant qui brave les dangers du monde pour aller chercher la fleur susceptible de guérir sa grand-mère est la protagoniste principale d'une fiction radiophonique interprétée en live par cinq acteurs, bruiteurs, électro-musiciens et mixeurs. Imaginée par Florent Barat, la fable enfantine aux multiples rebondissements est aussi une plongée dans les secrets de fabrication d'une fiction radiophonique. Un moment ludique de réflexion sur la construction d'un discours médiatique. Sur les ravages du libéralisme aussi, frein à la quête de la jeune Piletta. Moins naïf qu'il n'y paraît, *Piletta Remix* est une dystopie à l'inventivité porteuse d'espoirs.

A. Heluin

AVIGNON OFF. Théâtre des Doms, 1 bis rue des Escaliers-Saint-Anne. Du 6 au 26 juillet, à 13h. Relâche les 12 et 19. Tél. 04 90 14 07 99.



PILETTA REMIX

THÉÂTRE DES DOMS

1 bis, rue des Escaliers Sainte-Anne
84000 - Avignon

à 13h00

relâches les 12 et 19



**Piletta remix une plongée dans la radio.
Une fort belle histoire qui nous transporte.**

Faut quand même le faire : aller au théâtre « voir » de la radio, il n'y a que les belges pour se permettre ce genre de situation et nous la proposer.

Donc on assiste en live, pardon en direct, à une émission de radio qui aujourd'hui nous raconte une histoire pour enfants mais aussi pour adultes.

C'est donc l'histoire de Piletta une petite fille de neuf ans et demi, qui vit avec son père et sa grand mère. Un soir elle entend que sa grand mère est très malade et qu'il lui faut une fleur que l'on trouve dans une ville loin de chez elle et les jours sont comptés. Alors elle n'hésite pas et s'en va rechercher la plante. Mais la ville en question est une ville bien particulière peuplée de gens qui sont loin d'être ordinaires... c'est horrible, la peur nous gagne.

Donc nous dans nos sièges de taffetas, équipés de casques ad hoc nous entendons ce que le collectif Wow nous envoie dans les oreilles, on voit les trucages radio, on entend bien autre chose que ce que l'on voit, notre imaginaire peut se mettre en marche... l'histoire déroule son fil et nous de le suivre avec angoisse.

Tout est bien réalisé, l'histoire, les habillages radio, les musiques, et aussi le dispositif... la bande du collectif au complet est là devant nous et en direct nous enveloppe, nous transporte. C'est une performance de ces bruiteurs, acteurs, musiciens mixeurs... qui arrivent à donner vie à treize personnages. La fable assez sombre et cependant galonnée d'humour. C'est un spectacle qui permet de découvrir les dessous de la création radiophonique, « C'est du théâtre pour les oreilles et de la radio pour les yeux » selon leurs dires... assurément.

C'est franchement original et particulièrement courageux de proposer un travail de ce type, je pense qu'il n'y a que les Belges pour avoir cette aptitude.

La salle dès la première était comble, le public a applaudi bien longtemps et c'était mérité.

Les Doms sont véritablement un creuset où on découvre bien souvent un travail très original... à suivre...

Jean Michel Gautier

Piletta Remix

par le collectif Wow

Emilei Praneuf, Benoit Randaxhe,

Florent Barat, Sébastien Schmitz

Thomas Forest, Michel Vanhaesendonck

Anne Festraest.



La réalisatrice Juliette Heymann en enregistrement extérieur pour le feuilleton «Canaan», de Fabrice Colin. SOPHIE PIERRE/FRANCE CULTURE

Les fictions radio reprennent la parole

L'arrivée des podcasts et d'une nouvelle génération de réalisateurs a relancé ce genre oublié

Video killed the radio star», chantaient les Buggles à la fin des années 1970. Plus de trente ans après ce tube, même si ce média s'interroge sur son avenir, un genre qu'on croyait définitivement ringardisé connaît une nouvelle jeunesse. En dépit de la multiplication des écrans, la fiction radiophonique fait plus que de la résistance.

Il faut pousser une lourde porte en métal, comme celle d'un coffre-fort, pour pénétrer dans le gigantesque studio installé dans les sous-sols de la Maison de la radio. Une troupe y joue une scène censée se passer dans un hôpital. Aucune blouse blanche pourtant. Les acteurs sont en habits de ville et ils sont dirigés par Juliette Heymann qui, derrière son pupitre, donne ses instructions au micro. Comme sur n'importe quel plateau de tournage, entre deux prises, elle descend parfois pour préciser ses instructions.

Une vague de recrutements

La réalisatrice enregistre la troisième séquence de *Canaan-Nouvelles lointaines*, un feuilleton en cinq épisodes qui sera diffusé à partir du 17 avril sur France Culture. Écrit par Fabrice Colin, un romancier et auteur de bande dessinée, *Canaan* se passe à New York. Après le suicide de Norman, Helen, son ex-femme, va découvrir une facette de l'homme torturé qu'elle croyait connaître. Et, en passant, l'homme avec qui elle s'est remariée.

Juliette Heymann fait partie de la douzaine de réalisateurs de fictions radio qui ont rejoint la Maison ronde depuis la fin des années 2000. «Cela faisait près de quinze ans que nous n'avions pas assisté à une vague de recrutements de cette ampleur», note

«Je travaille avec des images dans ma tête. A la radio, l'écran est plus grand qu'au cinéma»
JULIETTE HEYMANN
réalisatrice

Blandine Masson, directrice de la fiction à France Culture. Une génération qui a donné un nouveau souffle à un genre qui existe depuis la naissance de la radio. «Ce sang neuf, avec de nombreuses personnalités différentes, a permis d'offrir de la variété dans ce qui est proposé», observe Juliette Heymann. «Tout part du texte qui m'est proposé. J'ai la chance de ne réaliser que ceux qui me plaisent», raconte cette ancienne actrice qui a fait ses premiers pas pour la radio en 2001 en tant qu'auteure et adaptatrice avec sa pièce *La Freluse* et l'adaptation d'*Edipe sur la route*, d'Henry Bauchau. «Je travaille avec des images dans ma tête. A la radio, l'écran est plus grand qu'au cinéma», pointe encore la réalisatrice, citant Orson Welles, qui a rendu célèbre la fiction radio avec sa version de *La Guerre des mondes*, de H. G. Wells. Pour elle, la distribution des acteurs est essentielle. «Cela représente 80 % du travail, mon rôle consiste ensuite à les accompagner.»

Alexandre Plank, la trentaine, a un style plus expérimental. Diplômé de l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, il a commencé à réaliser des fictions et des documentaires pour la radio en Allemagne avant de rejoindre France Culture. «Je cherche à méchapper

du réalisme académique pour apporter quelque chose de plus vivant. On improvise souvent autour de situations et j'essaie que les acteurs ne lisent pas leur texte afin d'obtenir plus de naturel», explique-t-il. Il a adapté la bande dessinée *Le Chat du rabbin*, de Joann Sfar, et il est à l'origine du nouveau concept «Fiction Pop» de France Culture, qui mêle de la musique à un grand texte littéraire. Il a ainsi mis en scène *L'Enfer* de Dante composé par le groupe Syd Matters et interprété par cinq musiciens de la Maîtrise de Radio France. Depuis quelque temps, Alexandre Plank passe un jour par semaine avec un groupe d'autistes dont il enregistre les «papotins» qui serviront de matériau à une prochaine fiction.

Dans un registre plus classique, Sophie-Aude Picon a réalisé *Debout les morts*, une version audio du roman de Fred Vargas (l'ai lu), diffusée jusqu'au 14 avril. Natalie Dessay y interprète Sophia Siméonidis, une cantatrice. C'est la seconde fois que France Culture adapte pour la radio une œuvre de la romancière de polar. La radio avait diffusé à l'automne 2013 *Pars vite et reviens tard* (l'ai lu). «Nous proposons aussi bien des créations originales, des lectures publiques enregistrées, des adaptations de grandes œuvres comme Madame Bovary qu'un album de Tintin», précise Blandine Masson.

Les fictions comptent pour un quart du budget de France Culture et en font le premier employeur de comédiens en France. Au total, la station en diffuse sept heures chaque semaine. Outre le feuilleton quotidien à 20h30, elle propose du lundi au vendredi à 10h50 une pastille de sept minutes baptisée «La Vie moderne», qui apporte un regard décalé, drôle sur notre quotidien. Un Ate-

lier fiction à 23 heures le mardi, un polar le samedi à 20 heures et une retransmission de théâtre le dimanche à 21 heures constituent les autres rendez-vous.

Si les fictions ont disparu depuis longtemps des grilles de programmes des stations généralistes, France Inter continue d'en produire. Fabrice Drouelle en diffuse régulièrement dans «Affaires sensibles». Stéphanie Duncan en présente quant à elle tous les dimanches soir dans «Autant en emporte l'histoire». «L'idée est de construire une histoire autour d'un personnage et de créer une intimité avec l'auditeur», explique l'animatrice.

Le développement des podcasts donne une nouvelle visibilité aux fictions radio. «Le véritable renouveau, c'est qu'elles sont devenues accessibles à tout moment alors qu'auparavant, elles étaient diffusées toujours à des heures catastrophiques. Cela a révolutionné l'écoute», juge Marguerite Gateau, réalisatrice depuis trente ans à France Culture et qui vient de prendre sa retraite. A la fin des années 2000, lorsqu'on a commencé à mesurer le téléchargement, l'étonnement fut grand à France Culture. «Ce fut un sésame car nous ne savions pas que ce genre était autant suivi», souligne Blandine Masson. En janvier,

les fictions disponibles sur le site de la radio ont généré plus de 900 000 téléchargements. Ce qui a définitivement rasséréiné les dirigeants de la station publique, car le genre a été longtemps vécu comme une contrainte. «Tous mes patrons à leur arrivée cherchaient à diminuer la production pour faire des économies», se souvient Marguerite Gateau.

Au bonheur des geeks

Sur le Web, la fiction connaît un nouvel essor. Les Belges du collectif Wow! ont été multirécompensés avec *Beaux Jeunes Monstres*, qui raconte la vie de William, un garçon infirme moteur cérébral privé de parole. Cette comédie musicale en cinq épisodes traite d'un sujet douloureux avec poésie et humour. D'autres s'essayent avec plus ou moins de professionnalisme au genre sur la Toile. Très populaires, les «sagas MP3» développent des histoires dans l'univers de l'heroic fantasy. Réalisées par des amateurs, elles sont très prisées par les geeks.

En France, Arte Radio offre, depuis sa création en 2002, une production variée, abondante et de qualité. Plus de 200 œuvres sont actuellement disponibles sur la plate-forme. «Nous travaillons avec des textes écrits pour nous sur des thématiques actuelles et qui peuvent être de formats très différents», indique Silvain Gire, le patron d'Arte Radio.

Les deux dernières fictions en témoignent. *De guerre en fils* raconte l'histoire de François Pérache - coauteur de ce feuilleton avec Sabine Zovighian -, qui échappe de peu aux attentats du 13 novembre à Paris. Pour lutter contre ses cauchemars, il rouvre une enquête sur le secret de famille de son grand-père et bute sur un autre massacre. *Cent façons*

de disparaître, de Claire Richard, est, lui, un texte onirique sur fond de musique électro, où la narratrice cernée par les ondes, traquée par les réseaux sociaux, tente de s'extirper de cette surveillance généralisée.

D'autres plates-formes de podcast s'intéressent aux fictions. Le site Slate, qui s'est converti aux podcasts en 2016, n'envisage pas d'en diffuser. En revanche, Box-Sons, créée par Pascale Clark, l'ancienne animatrice de France Inter, qui débutera le 18 avril et proposera dans un premier temps des reportages et des documentaires radio, «ne s'interdit pas un jour» de produire des fictions. BingeAudio est en cours d'écriture d'un «soap opera urbain». Cofondé par Joël Ronez, un ancien de Radio France, le diffuseur de podcasts va mettre en ligne à partir de la mi-avril un rendez-vous en partenariat avec Audible sur l'actualité de ces émissions disponibles sur le Net dont le premier sera consacré au renouveau de la fiction audio.

Le frémissement sur la Toile dans ce domaine est réel. Audible, qui commercialisait essentiellement des livres audio, a produit sa première série en dix épisodes, *Alien: la sortie des profondeurs*. Cette histoire, qui se situe entre les deux premiers volets de la saga, mélange des sons originaux issus des archives de films, des musiques et des performances d'acteurs comme Tania Torrens, la doublure voix française de Sigourney Weaver. *Calls - Expérience auditive*, de Timothée Hochet, a, quant à elle, été entendue sur YouTube plus de 400 000 fois. Elle devrait faire l'objet d'une série pour Canal+. Preuve que la vidéo n'a pas tué la fiction radio. ■

«Les fictions sont devenues accessibles à tout moment. Cela a révolutionné l'écoute»

MARGUERITE GATEAU
réalisatrice